Le Monde
EDITIONS

ENQUÊTES SUR LA DROITE EXTRÊME

René Monzat

COLLECTION
"ACTUALITE"

18. *Le Parti ouvrier européen*
Une paranoïa maîtrisée au service du renseignement

Le Parti ouvrier européen, POE[1], est apparu, entre 1974 et 1975, simultanément dans une dizaine de pays européens, éditant en autant de langues des journaux techniquement soignés, maquettés de façon identique. La ligne ? Extrême gauche : « Nous ferons ce que Karl Marx, Rosa Luxemburg et Lénine auraient fait aujourd'hui[2]. » Les militants du POE distribuent leurs tracts durant les manifestations syndicales, du parti communiste et de l'extrême gauche.

En France, l'organe du POE, *Nouvelle Solidarité*, paraît fin 1974. Ouvriériste et arrogant, c'est ainsi qu'il rend compte d'une grève : « Les travailleurs de BSN-Glaverbel ont besoin d'un programme : celui de ELC [du POE][3]. » Optimiste : un « soviet » serait en voie de constitution à Detroit. Communiste, le POE ne répugne pas aux métaphores militaires : il faut « démanteler la cinquième colonne pour organiser l'offensive ouvrière[4] ».

Ainsi, à cette époque, le POE lutte-t-il pour des « gouvernements ouvriers, composés essentiellement des PC, PS et des syndicats ». Il leur propose « la reconstruction socialiste de l'économie », c'est-à-dire l'« élargissement du commerce Est-Ouest, développement de la fusion thermonucléaire contrôlée, arrêt du paiement de la dette extérieure aux banques multinationales, développement de la production agricole et industrielle[5] ».

Le POE, « la tête qui manque aujourd'hui à ces grands partis », prétend organiser une tendance « Unité pour le

---

1. Nous emploierons le sigle POE pour l'ensemble des organisations dont le POE est la branche européenne : Comités ouvriers, Fraction ouvrière internationale et ELC-European Labor Committees (au début de la période), POE, ICLC (International Caucus of Labor Committee, leur coordination internationale), USLP (United States Labor Party, aux États-Unis), PONA (Parti ouvrier nord-américain au Canada, ou NALC en anglais) LALC (en Amérique latine), etc.
2. *Nouvelle Solidarité*, 12 avril 1975.
3. *Ibid.*, 11 mars 1975.
4. Tract du 5 novembre 1974.
5. *Ibid.*

socialisme » du SPD, du parti socialiste italien et du parti socialiste suédois. Sa caractéristique principale : un engagement prosoviétique d'un autre âge.

Il courtise d'imaginaires fractions staliniennes des PC, leur promettant un « soutien tactique » dans leurs supposés « efforts fractionnels » et approuve avec emphase les PC les plus proches de Moscou : le parti communiste portugais, le parti communiste d'Enrique Lister en Espagne, scission prosoviétique du parti communiste espagnol. Il consacre une rubrique publiée simultanément « dans les éditions française, allemande, italienne et suédoise de notre journal », au « noyau dur des PC ». En effet, le POE « a été conçu, dès sa fondation, comme une avant-garde intellectuelle du communisme international[6] ».

Au Portugal, le journal du POE, *Nova Solidariedade*, se vante d'être « enfin ! La meilleure arme pour soutenir le parti communiste portugais[7] ». Les tracts reproduisent les injonctions comminatoires de Lyndon Hermyle La Rouche Jr., président et fondateur de l'United States Labor Party, branche américaine et en fait noyau d'origine du POE. Citons la « Lettre aux militants du PC italien » datée du 5 juillet 1975 : « Chers camarades, il vous appartient, vous les anciens résistants et autres dirigeants locaux et nationaux du PCI, [...] de nettoyer et de reconstruire le parti de votre pays. »

Au moindre prétexte, *Nouvelle Solidarité* affirme que le PC d'Union soviétique et le POE sont d'accord sur tel ou tel point. Non contents d'adopter les propositions soviétiques en matière économique, les journalistes de *Nouvelle Solidarité* vont même en faire la réclame au responsable de la rubrique économique de *L'Humanité* !

Ainsi le POE pousse-t-il la fraction dure du mouvement communiste à l'intransigeance : « Le mouvement ouvrier européen doit viser la mobilisation de ses forces par-delà les frontières nationales, tout en ayant recours à la dissuasion de l'arsenal nucléaire du bloc soviétique pour ligoter la fraction impérialiste des Rockefeller[8]. »

« La majorité du Politburo, derrière L. Brejnev, est décidée à jeter par-dessus bord toutes sortes d'intérêts soviétiques

6. *Ibid.*, 11 mars 1975.
7. *Ibid.*, mai 1975.
8. *Ibid.*, 11 mars 1975.

vitaux dans une tentative débridée de parvenir à la signature des accords "Salt II" avec Cyrus Vance en mars prochain[9]. »

Les premières cibles du POE sont donc Rockefeller et la Trilatérale qui veulent imposer « le fascisme », « l'attaque contre l'URSS » et, en Europe, « la dictature de l'OTAN ». Rockefeller dispose d'alliés – « la 5e colonne » – au sein même des organisations ouvrières : ce sont les principaux dirigeants sociaux-démocrates et eurocommunistes ou « communistes blancs » que le POE dénonce inlassablement, accusés de tous les crimes avec une violence qui évoque le ton de l'Internationale communiste au début des années trente.

Un délire particulier

Souvent le ton dérape, passant d'une attaque politique (« La deuxième Internationale : les bouchers de Luxemburg et de Liebknecht ») à l'imprécation, l'injure. Le POE écrit, par exemple, que pendant la guerre le chancelier Willy Brandt « s'était spécialisé dans l'établissement de listes de noms de communistes qu'il remettait ensuite à la Gestapo ». Une crise de démence rédactionnelle s'empare ainsi de *Nouvelle Solidarité* en 1975. Sous le titre « Palme, l'archi-démon », une pleine page, illustrée d'un dessin représentant Olof Palme, l'air halluciné, une hache à la main, commence ainsi : « Le peuple suédois est dirigé par un fou, un meurtrier, qui erre dans la nuit sombre et glacée de l'hiver, cherchant sa proie, une hache à la main. [...] Derrière le masque démocratique se cache le vrai Palme, bête enragée, meurtrier à la hache, l'archi-démon. Il pousse le monde au bord de l'holocauste thermonucléaire, fait de son pays un État policier armé par l'OTAN[10]... »

Quant à Nelson Rockefeller, il aurait commandité « une série d'articles qui visaient à accoutumer la population à l'idée du cannibalisme[11] ». Plus fort encore, Rockefeller commande aux éléments. Une tempête éclate en Europe : le POE avance « l'hypothèse très vraisemblable que cet ouragan a été délibérément et artificiellement renforcé, sinon créé, sur l'ordre du

9. *Ibid.*, 18 février 1977.
10. *Ibid.*, 26 juin 1975.
11. *Ibid.*, vol. 1, n° 9, 11 mars 1975.

Conseil national de sécurité américain que contrôlent Nelson Rockefeller et Henry Kissinger ». Quand, en 1976, un séisme italien « sert de prétexte » à un « putsch à froid des atlantistes », le tremblement de terre ne saurait être que « d'origine suspecte ».

Les prétextes des attaques contre les ennemis supposés du POE sont ahurissants : « Michel Foucault : il se rase le crâne en une imitation consciente du tortionnaire SS », lit-on en 1975. Selon *Nouvelle Solidarité* de juin 1976, « la linguistique [est] au centre des activités terroristes de la CIA » et « la "linguistique" de Noam Chomsky n'est qu'un complément des techniques de lavage de cerveau de la CIA ».

Vers la fin de 1976, le ton change, un glissement sémantique et dans les analyses s'opère vers la droite. Le POE propose désormais « un accord programmatique CGT-gaullistes » sur une politique de développement industriel. Il appelle à ne voter « en aucun cas » pour le parti socialiste, ce qui revient à favoriser le candidat de droite partout où le parti communiste n'est pas en tête.

Jusqu'en avril 1977, le POE continuera à utiliser une phraséologie stalinienne pour affirmer que la classe ouvrière a besoin d'un fort développement industriel. Puis le POE précisera que « la fraction financière [de la bourgeoisie américaine] est historiquement une entité anticapitaliste », un frein au développement de l'économie, et qu'« il est possible de pousser en avant les tendances progressistes des couches capitalistes industrielles ». Il soutient alors tout programme susceptible d'offrir des débouchés aux couches capitalistes industrielles, que ce soit aux États-Unis avec la fusion thermonucléaire, puis la « guerre des étoiles », dans le tiers monde, en lui fournissant des tracteurs, ou dans les pays de l'Est, en soutenant la conclusion d'accords commerciaux avec l'Union soviétique. Il attaque le FMI dont la politique met en péril le financement des débouchés des productions américaines par le recours massif au crédit.

A cette époque, le POE attaque aussi les oppositions démocratiques dans les pays de l'Est, voire les hommes les plus ouverts du pouvoir soviétique considérés comme des

traîtres au communisme : « G. Arbatov : l'homme de Rockefeller à Moscou [12]. »

Sur les problèmes de société, le POE s'affirme de plus en plus conservateur. En janvier 1980, il organise la tournée américaine du Dr Emmanuel Tremblay, secrétaire général de Laissez-les vivre. La mutation s'accélère, et le POE affirme désormais : « Notre rôle, le sens de notre existence » est d'« établir sur terre le plan divin [13] ».

En juillet 1983, il lance un « Comité la France et son armée ». En 1985, il précède J.-M. Le Pen dans l'exploitation politique du sida en lançant le mouvement PANIC (Prevents Aids Now Initiative Committee, Comité d'initiative pour stopper tout de suite le sida), sur le thème : « Répandez la panique pas le sida [14]. »

Ces campagnes en font un groupuscule de droite, accepté comme tel par le RPR et l'UDF, qui l'invitent parfois à leurs fêtes et collaborent avec les organisations qu'il anime (la Campagne anti-drogue, le Club de la vie ou le Comité la France et son armée).

Comment expliquer cette bizarre évolution du POE ? En tout cas, en dépit de ces changements à vue, le militantisme est demeuré exemplaire : dans les gares, les aéroports, ou lors de campagnes électorales, des stands proposent, en plusieurs langues, *Nouvelle Solidarité*, des revues ou brochures vendues d'ailleurs excessivement cher (plusieurs centaines de francs, parfois 1 000 ou 2 000 francs), des affiches manuscrites et des tracts au ton alarmiste et au contenu déroutant. Mais quelle conception du monde pourrait appuyer des analyses aussi paradoxales ?

Citons entre mille : l'OTAN a porté l'ayatollah Khomeiny au pouvoir en Iran [15] ; les écologistes ouest-allemands, qualifiés de « nazi-verts », ont planifié un « coup d'État à Bonn [16] », tandis que « Henry Kissinger prépare un coup d'État des communistes en Italie [17] ».

Un détail cependant : si, en juin 1983, le journal a changé

---

12. *Ibid.*, 5 avril 1977. G. Arbatov est directeur d'un Institut de recherche en relations internationales.
13. Rapport à la conférence de l'ICLC, le 7 décembre 1981.
14. *Nouvelle Solidarité*, 30 septembre 1985.
15. Brochure : *Qui sont les maîtres de Khomeyni ?*, sans date.
16. Tract d'octobre 1984.
17. *Nouvelle Solidarité*, 6 juillet 1984.

de ligne, pratiquement sur toutes les questions, le style perdure et ses têtes de Turc restent les mêmes : après le surtitre « Selon Alexander Haig, Henry Kissinger a l'habitude de se masturber seul dans son bureau », l'article est intitulé : « Kissinger joint la perversion sexuelle à la félonie. » Les diatribes contre Olof Palme connaissent leur paroxysme en 1984 et 1985, ce qui conduira d'ailleurs les policiers suédois à explorer la piste POE dans l'enquête sur l'assassinat du Premier ministre suédois.

Passe encore la lente évolution du discours prosoviétique vers les propos les plus réactionnaires. Mais le POE pousse l'incohérence jusqu'à dire noir un jour, blanc le lendemain. Ainsi faut-il défaire ou sauver l'OTAN ? Le POE cherche en 1975 « à mobiliser suffisamment les travailleurs pour infliger des défaites décisives aux forces de Rockefeller et de l'OTAN » et, en 1984, à « sauver l'Alliance atlantique avec les armes à rayon ».

Pablo au KGB ou à la CIA ? En février 1977, Ernest Mandel et Michel Pablo, deux dirigeants trotskistes, sont accusés de déstabiliser l'Europe de l'Est pour le compte de Zbigniew Brzezinski, le conseiller du président américain ; en juin 1985, le même Michel Pablo « contrôle » Andréas Papandréou pour le compte du KGB, dont il aurait dirigé la « cellule de New York » de 1967 à 1974.

Aldo Moro pro ou antiterroriste ? « L'agent de longue date de Rockefeller, Aldo Moro [...] est l'un des contrôleurs de terroristes les plus hauts placés d'Italie. » Ce verdict est paru dans *Nouvelle Solidarité* du 12 avril 1977. Un an plus tard, le 22 mai 1978, les mêmes écrivent : « Aldo Moro est mort à la guerre ; il est tombé victime de forces [...] qui ont ainsi poursuivi leur but déclaré, celui de faire la guerre à la nation italienne. »

Écolos pro ou anti-OTAN ? Le 22 juin 1982, *Nouvelle Solidarité* nous apprend « comment l'OTAN a organisé les mouvements écologistes et pacifistes ». Quinze mois plus tard, le 9 novembre 1983, Helga Zepp LaRouche, la femme de Lyndon, présidente du Parti ouvrier européen en Allemagne fédérale, prononce, devant un parterre de militaires de

l'OTAN, « un exposé, riche en détails, des "commanditaires" du mouvement pacifiste, notamment le KGB [18] ».

Absurde, délirant certes, mais on constate que si les motifs d'hostilité changent, les têtes de Turc du POE restent identiques. Mais, surtout, si bien des déclarations du POE relèvent de la maladie mentale, force est de constater que ce groupe agit à l'échelle internationale avec des moyens importants, depuis plus de dix ans. Le POE exagère certainement quand, en mars 1976, il s'attribue « 1 600 organisateurs à plein temps dans 20 villes d'Europe occidentale, 50 cités d'Amérique du Nord et 6 d'Amérique latine ». Mais le POE loue effectivement des locaux dans plusieurs dizaines de ces villes, et les dix éditions de *Nouvelle Solidarité*, imprimées aux États-Unis (au début de son implantation européenne), sont bien acheminées à chaque parution (parfois hebdomadaire) vers Bonn, Rome ou Paris.

Un an auparavant, en mars 1975, sous le titre « Qui paye la révolution ? », *Nouvelle Solidarité* affirmait que le budget international du POE représentait une « opération politique qui dévore littéralement environ 1,5 million de Deutschemarks par an ». Comment est financé ce budget ? Certainement pas par les cotisants, trop peu nombreux.

En fait, la folie n'explique rien. En réalité, les activités de ce parti apparaissent étroitement liées aux rythmes de la politique internationale. De plus, le POE est aujourd'hui pris au sérieux par des personnalités (militaires, scientifiques, politiques) dont la méfiance est parfois le métier. Pour cela, il faut faire retour vers le berceau d'origine du POE, les États-Unis.

Un lobby pour l'IDS

Le POE ne se comporte pas, aux États-Unis, comme une organisation politique indépendante, mais plutôt comme un lobby. En 1976, Lyndon LaRouche fait campagne pour la présidence des États-Unis, au nom de son parti. Mais, dans le même temps, *Nouvelle Solidarité* souligne « les aspects positifs du programme du parti républicain » qui témoignent

18. *Ibid.*, 18 novembre 1983.

de l'activité des « experts » du POE dans les commissions de programme de ce parti [19].

En 1980, lors des élections présidentielles suivantes, le POE organise un National Democratic Policy Committee, c'est-à-dire une tendance du parti démocrate. Mais, paradoxalement, *Nouvelle Solidarité* [20] titre, à l'annonce de la victoire du candidat républicain : « La victoire de Reagan, sursaut de l'Amérique profonde, ouvre un champ de possibilités nouvelles [21]. »

Lyndon LaRouche se représente aux présidentielles de 1984 en se portant candidat lors des élections primaires du parti démocrate, mais dénonce la direction démocrate et omet de critiquer les républicains. Il se livre (en sabotant la campagne démocrate) à un « chantage politique » pour attirer l'attention sur ses thèses, puis plastronne, expliquant comment il a « coulé la candidature de Mondale », le plus crédible des candidats démocrates.

Dans ce maëlstrom de contradictions, de va-et-vient politique, on décèle une nouvelle constante : le POE vit dans un monde de complots, d'agents, de désinformation, dont il explique les règles avec candeur : à la base, un postulat : « On entend cependant dire : "Mon petit, je ne crois pas à la théorie du complot", l'objecteur est un imbécile impudent. Le complot n'est pas une opinion à débattre, mais un fait établi [22]. »

En pleine période « stalinienne », le POE accusait déjà, dans le tract intitulé *La CIA en France*, une brochette de personnalités de travailler pour cette agence : François Mitterrand, Giorgio Amendola (du PCI), Santiago Carrillo [23], la

19. Le n° 25 de *Nouvelle Solidarité*, en septembre 1976, publie une photo du Dr Morris Levitt, directeur de la Fondation pour l'énergie de fusion thermonucléaire, prise au cours d'une de ces dépositions.

20. Le 13 novembre 1980.

21. Le POE n'est pas inconditionnel de Reagan : à l'approche des présidentielles de 1984, LaRouche pontifie sur « le changement de personnalité de Reagan », car « Reagan est drogué » et « sous la mainmise de Kissinger [qui le drogue] le président n'est pas moralement apte à la Maison-Blanche » : dans ces conditions, « Reagan ne sera pas réélu ».

22. *Nouvelle Solidarité*, 3 septembre 1976.

23. Il dirigeait à l'époque le Parti communiste espagnol qu'il engageait sur une voie eurocommuniste.

LCR[24], André Gorz et Serge Mallet[25], Michel Foucault, Herbert Marcuse, le groupe Baader-Meinhof, la direction de *Libération*, l'organisation terroriste Septembre noir, Enrico Berlinguer[26], Georges Marchais, dans l'ordre de leur apparition. Aux États-Unis, « les événements de janvier à juin 1973 apportèrent la preuve cruciale que toute la gauche, à l'exception des comités ouvriers, n'était en fait qu'un groupe de contre-gangs dirigé par la CIA[27] ».

Le POE ne répugne pas à exposer sa vision du monde. Ainsi, le 19 décembre 1977, dans l'article « Les deux conspirations », Lyndon LaRouche écrit : « Il existe de vastes réseaux, impliquant des personnalités officielles, des personnalités semi-officielles et d'obscurs individus, des réseaux s'étendant à travers des institutions officielles et officieuses dans plusieurs pays. Ils remontent à des milliers d'années, mais au cours des derniers siècles, ils ont impliqué les templiers, les francs-maçons, les Rose-Croix et des figures de proue comme Dante Alighieri, Nicolas de Kues [de Cuse], le roi Louis XI, Érasme de Rotterdam, les rois de France Henri III et Henri IV, Giordano Bruno, Leibniz, Spinoza, William Penn, James Logan, Benjamin Franklin, plusieurs papes et bien d'autres. Ce qui caractérise le mieux ces réseaux, c'est leur humanisme néo-platonicien, et ils ont pour objectif politique déterminant la réalisation de l'hégémonie mondiale d'un système œcuménique de républiques humanistes souveraines.

« Ces réseaux se trouvent en opposition directe à un autre ensemble de réseaux, lesquels recoupent souvent les mêmes institutions officielles et officieuses que ceux de la première catégorie. Ces derniers réseaux sont les réseaux anti-humanistes, dont le centre spirituel depuis plus de deux cents ans est la Cité de Londres. L'objectif politique de ces derniers est l'instauration d'un ordre mondial antirépublicain contrôlé soit par un véritable empire, soit par l'intermédiaire d'un "concert de nations" régi par Londres dans le même but qu'un ordre impérial.

« L'origine de ces réseaux remonte à environ 3 000 ans, au zénith de la culture phénicienne. Il ne s'agit pas de tracer un

24. Ligue communiste révolutionnaire, dirigée par Alain Krivine.
25. Deux journalistes du *Nouvel Observateur*.
26. A l'époque, secrétaire général du Parti communiste italien.
27. *Nouvelle Solidarité*, 3 septembre 1976.

pedigree ni des ressemblances intellectuelles. Les deux ensembles de réseaux ont connu une continuité sans faille à travers l'histoire ; leur continuité a perduré à travers tous les changements, et en particulier tous les changements de nom, qui ont eu lieu au cours de cet intervalle de milliers d'années. [...] Les comités ouvriers d'aujourd'hui sont un élément organique de la même conspiration qui a organisé et dirigé la Révolution américaine, puis a rédigé la Constitution des États-Unis. »

Dans ce jargon douteux, on retrouve Bordiot et sa théorie du complot (voir chapitre 12), sauf que le POE place les francs-maçons dans le camp des « bons ». En revanche, le choix des « ennemis » étonne puisque, alors que le POE se prétend encore socialiste, il vise les mêmes que l'extrême droite. Le terrain des controverses étonne aussi : que signifient pour un parti exclusivement intéressé par la politique et le développement technique et industriel les attaques contre une Mme Blavatsky, aventurière et théosophe (attaques qui se retrouvent aussi sous la plume de René Guénon, mais dans un contexte qui leur donne leur justification), ou contre les partisans du culte d'Isis ?

Autre élucubration qui nous rapproche de la vraie nature du POE : « Le rapport de Giannettini datant de 1974, qui documente le fait que le renseignement israélien a orchestré les opérations terroristes depuis 1969 environ [...] se trouve confirmé par nos propres enquêtes directes[28] », affirme le POE.

Donc le POE reprend des analyses provenant de l'intersection des services secrets italiens et de la droite subversive[29]. Plus étrange encore, nombre de points forts, absolument délirants, des assertions du POE de 1974 se trouvent également dans le rapport Giannettini rédigé fin mars 1974 et partiellement rendu public le 4 janvier 1975. Auraient-ils les mêmes sources ?

Entre autres choses, le POE se dit également le parrain de la « guerre des étoiles ». De fait, du point de vue politique, la seule position à laquelle le POE se soit tenu aura été la défense des intérêts des industriels américains.

---

28. *Nouvelle Solidarité*, 29 septembre 1978.
29. Voir chapitre 8.

Selon la formule de LaRouche, « il apparut à l'auteur, avant même 1952 [...] qu'il fallait faire du [seul] progrès technologique le paramètre (ontologique) premier des processus économiques ». Déjà, pendant leur période « stalinienne », les comités ouvriers avaient créé une Fondation pour l'énergie de fusion qui poussait au développement de cette forme d'énergie dans le cadre d'une coopération américano-soviétique. Des chercheurs « chrétiens et non marxistes » y collaboraient en 1975. Dès cette année, puis quand il justifiera plus tard le projet IDS, le POE cherchera à démontrer que l'Union soviétique possède, en matière de haute technologie, une forte avance. Or, tel n'était pas l'avis de la CIA, l'une des têtes de Turc permanentes du POE.

Depuis 1977, les animateurs de cette fondation travaillent à populariser les armes à rayon et Lyndon LaRouche affirme avoir présenté un projet de défense spatiale en février 1982 à Washington, lors d'un séminaire organisé avec ses collaborateurs, séminaire « auquel prirent part des représentants du pacte de Varsovie et des milieux militaires, scientifiques et du renseignement américains ».

En juillet de la même année, une brochure d'une cinquantaine de pages diffusée par le POE expose en détail le projet, les variantes possibles, les enjeux économiques et militaires de ce qui deviendra l'IDS.

Ce parti fait campagne sur le thème de « la paix par les armes à faisceau de particules » à partir du 12 novembre 1982, avec en arrière-plan l'idée de « bâtir les armes à rayon pour relancer l'économie » (3 décembre 1982).

De fait, Ronald Reagan annoncera le lancement du programme Initiative de défense stratégique (IDS) le 23 mars 1983. Le POE a donc servi avec succès de lobby international, pour le plus gigantesque projet du complexe militaro-industriel américain.

Diverses réunions témoignent de la campagne menée par le POE parmi les cadres de l'OTAN. Ainsi celle organisée le 9 novembre 1983 à Rome par l'*Executive Intelligence Review*[30]. « Des stratèges venus des principaux pays de l'Alliance atlantique » y participaient. Parmi ceux-ci, les généraux Volney Warner (États-Unis, ancien chef d'état-major des

30. Revue de renseignement politique éditée par le POE.

forces armées américaines en Europe : FORCECOM), Giulio Macri (Italie, ancien chef de la délégation italienne auprès du SHAPE), Pellicia (commandant en second de l'école de guerre de l'OTAN), Revault d'Allones (France, un des spécialistes des questions de défense au RPR, les colonels Marc Geneste (France, Commissariat à l'énergie atomique) et Seuberlich (Allemagne fédérale, vice-président de l'Organisation européenne des associations militaires) et un « conseiller en matière de sécurité et d'économie » du parti conservateur, Piers Wooley. A cette occasion, LaRouche affirme que certains de ses collaborateurs coopérèrent avec le général George Keegan (cr) dès 1977, année durant laquelle LaRouche fit sa première déclaration soutenant la mise au point des armes à laser par les États-Unis.

Fin mars 1983, après le discours du président Reagan annonçant l'adoption du programme IDS, *Nouvelle Solidarité* avait précisé : « C'est au cours de 1977 que l'associé de LaRouche, le Dr Steven Bardwell, de la Fondation pour l'énergie de fusion, prit langue avec le chef des renseignements de l'armée de l'air américaine, le général George Keegan ; de ces discussions, le Dr Bardwell conclut que les armes à rayon étaient envisageables pour la fin des années quatre-vingt et les années quatre-vingt-dix, et de plus, que les Russes avaient un programme de développement de ces armes plus intense que celui des États-Unis. Le général Keegan donna ultérieurement sa démission pour protester contre les coupes budgétaires décidées par le président Carter[31]. »

Trop subtile CIA

L'Air Force Intelligence, que dirigeait Keegan, est la première organisation américaine de renseignement par le nombre de personnes employées comme par le budget, bien avant la CIA : d'après les estimations de Victor Marchetti et John D. Marks, publiées en 1974 dans *La CIA et le culte du renseignement*, la CIA employait 16 500 personnes avec un budget de 750 millions de dollars contre 56 000 personnes et 2 700 millions de dollars pour l'Air Force Intelligence, 15 000

31. *Nouvelle Solidarité*, 31 mars 1983.

personnes et 600 millions de dollars pour les renseignements de la marine, 35 000 personnes et 700 millions pour ceux de l'armée de terre, 5 000 employés et 200 millions de budget pour la DIA, qui coiffe l'ensemble des renseignements militaires. Le général Keegan, qui a effectivement mené une campagne dès 1977 pour les armes à rayon, s'était vu opposer une sèche fin de non-recevoir par le président Carter, la CIA et le département de la Défense.

L'attitude du POE devient alors compréhensible : quand il attaque la CIA, il ne vise pas l'ensemble des renseignements américains, comme font les gens de gauche, mais il participe de l'hostilité des renseignements militaires à l'encontre de la seule CIA.

Une autre confusion s'éclaire : certaines interprétations diffusées par le POE alors « stalinien » coïncident étrangement avec celles diffusées par des catholiques intégristes. Le n° 207 de juillet 1974 de *Lectures françaises* accuse, comme le fera le POE, Henry Kissinger d'avoir travaillé pour le réseau ODRA, dépendant du KGB, alors qu'il était instructeur civil à l'École de renseignement du théâtre européen, à Oberammergau (Allemagne), en 1946-1947. La biographie de Kissinger, établie à l'aide des articles de Hilaire du Berrier dans *Review of the News*, comprend une anecdote significative : « Il publiait une revue trimestrielle, *Confluence*, financée par les fondations Ford, Richardson et d'Extrême-Orient, ainsi que par la... Central Intelligence Agency (CIA, Services de renseignements américains). Or, en 1955, cette revue donna lieu à enquête de la part des services de renseignement de l'armée pour ses tendances procommunistes et la participation de membres d'organisations communistes. » Nous retrouvons l'opposition entre les services de renseignement militaires paranoïaques, maccarthystes, et la CIA que rejoint Kissinger, politiquement liée aux « libéraux » du Council on Foreign Relations (CFR), plus intellectuelle, moins repliée sur elle-même.

« Le rôle dominant des Rockefeller dans la faction dirigeante du "gouvernement invisible"[32] » ou le rôle des « initiés » du CFR sont dénoncés par le POE comme par l'équipe de Henry Coston.

---

32. *Ibid.*, 16 octobre 1975, par Lyndon LaRouche.

Souvenons-nous : le POE affirmait que Khomeyni avait été porté au pouvoir par l'OTAN. Or, que l'on sache, le chah a été vaincu par une révolution populaire anti-occidentale. Mais dans *Le Gouvernement invisible*, Bordiot explique : « Aux États-Unis, la Trilatérale avait hissé son poulain, Jimmy Carter, à la Maison-Blanche. Or brusquement, son administration a manifesté une hostilité affichée contre le chah d'Iran, jusqu'alors protégé de Washington. Motif : la faute impardonnable du monarque d'avoir nationalisé les pétroles iraniens – et les pétroles, c'est Rockefeller. Or si la France a permis à l'ayatollah Khomeyni de préparer sa révolution à Neauphle-le-Château, en toute illégalité, c'est parce qu'auprès du Bilderberger Valéry Giscard d'Estaing, la Trilatérale avait placé trois de ses affiliés, notamment le Premier ministre Raymond Barre. »

Les étonnantes convergences d'analyse entre Hilaire du Berrier, Pierre de Villemarest, Coston et LaRouche contribuent à identifier leur source commune : les renseignements militaires, qui s'opposent à la politique de la CIA dont la subtilité, l'amenant même à soutenir la gauche antisoviétique, semble difficile à saisir pour des espions galonnés.

Un exemple suffit. Dans l'introduction à l'anthologie de la revue *Preuves*, rédigée en 1989 par Pierre Grémion, on peut lire comment la CIA a cofinancé plusieurs revues intellectuelles européennes, par l'entremise du Congrès pour la liberté de la culture. *Preuves* réunissait, à la fin des années cinquante, des libéraux et des membres du RDR (Rassemblement démocratique révolutionnaire), groupe solidement ancré à gauche. David Rousset et Jean-Paul Sartre, qu'on ne saurait qualifier d'agents, ont, du fait de leur collaboration à *Preuves*, assuré (en petite partie) la diffusion de leurs idées grâce à la centrale américaine, ce qui a pu braquer des anticommunistes américains moins intelligents que les analystes de la CIA.

Edgar Allan Poe à la rescousse

Début 1977, *Nouvelle Solidarité* édite une publicité rédactionnelle pour l'*Executive Intelligence Review* : « Revue analytique hebdomadaire en langue anglaise de New Solidarity

International Press Service, l'équipe de renseignements et d'évaluation politique la plus sophistiquée du monde. »

Plus concrètement, il est fait mention des « services de recherche » du POE, de ses « programmes de sécurité interne ». Un poste de « directeur du renseignement » occupé à la direction de l'organisation américaine par Criton Zoakos. Des articles sur « La science du renseignement politique[33] », « Comment profiler [démasquer] un agent[34] », ou « Pourquoi l'OTAN et la CIA ne peuvent pas prendre le contrôle des Labor Committees[35] » révèlent le véritable projet du POE.

Pour ce parti, la CIA est partout : en 1975, il attaque Paul Sweezy, un économiste néo-marxiste. L'argumentation dérape vite du politique : « Que Sweezy, complètement infecté par le virus du boukharinisme, ne soit ni de gauche ni un économiste est évident du point de vue de ses ouvrages [...] », pour arriver au policier : « Si l'épais dossier des comités ouvriers sur M. Sweezy n'inclut pas des bulletins de paye de la CIA à M. Sweezy, il comprend néanmoins les preuves quasi complètes de son emploi continu par la CIA[36]. »

La lecture des nombreux articles consacrés aux techniques du renseignement finit par donner une grille d'interprétation aux incohérences du POE. Car, tellement imbu de sa « science du renseignement », il en a appliqué à lui-même les conclusions. Il invoque pour cela Edgar Poe, l'auteur américain d'écrits policiers et fantastiques : « Bien que les opérations clandestines que l'opinion associe communément à la CIA soient une composante essentielle [...] de tout réseau de renseignements politiques, les "mauvais coups" [...] représentent [...] 5 % [...] des scénarios [...]. Des 95% restants, une majorité d'opérations [...] sont nécessairement menées plus ou moins ouvertement. La "couverture" de ces opérations est fondée sur l'hypothèse [...] que l'action ne peut être cachée, mais que l'interprétation [...] par le témoin peut être obscurcie par des "indiscrétions" calculées erronées [...] principe énoncé dans la *Lettre perdue*[37] de Poe [...]. Ainsi la fascination

33. Notamment à la fin 1975 et au début 1976, pour plus d'une dizaine de pages au total.

34. 5 pages en août et septembre 1976.

35. *Nouvelle Solidarité*, 12 décembre 1975.

36. *Ibid.*

37. La nouvelle d'Edgar Allan Poe est traduite en français sous le titre *La Lettre volée*.

[...] de l'opinion pour les aspects isolés des "sales coups" aggrave un auto-aveuglement [...] concernant les 95 % d'opérations plus essentielles[38]. »

Dans la réalité, le POE applique le principe de la « lettre volée » à ses propres activités : on cherche souvent ce qu'on a tout simplement sous le nez. Le POE a toujours affirmé être un service de renseignements. Sa paranoïa est un trait de génie : elle constitue un vaccin contre la curiosité des autres.

Après dix années d'activité, le POE finira par présenter sans détours ses rapports avec l'administration américaine. En mars 1984, une publicité pour un abonnement à 3 500 francs annuels à l'*Executive Intelligence Review*, bulletin édité par le POE, annonce : « Ce qu'on dit de l'*Executive Intelligence Review* » : « Environ un an après que j'eus rejoint le Conseil de sécurité national, j'ai été contacté par des représentants de Lyndon LaRouche. J'ai accepté de les rencontrer, et les ai rencontrés à plusieurs reprises par la suite. J'ai trouvé ceci utile, tout simplement parce qu'ils ont à mon avis l'un des meilleurs services de renseignement privés du monde. » Signé : « Norman Bailey, ancien assistant spécial du président Reagan pour les affaires de Sécurité nationale. » L'aveu ne risque pas de surprendre : quelques jours auparavant, lors d'une émission de la chaîne NBC, plusieurs membres de l'administration Reagan ont reconnu qu'ils se servaient du service (privé) de renseignement dirigé par LaRouche.

« Le plaisir d'influencer des millions d'esprits à leur insu »

Pourquoi une organisation américaine de renseignements a-t-elle mobilisé plusieurs centaines de personnes et des moyens importants pendant plusieurs années dans près d'une vingtaine de pays pour se travestir en groupe stalinien ?

L'espionnage d'autres forces communistes ne semble pas justifier, à lui seul, une telle opération. En revanche, les efforts déployés pour se lier aux fractions les plus prosoviétiques des organisations communistes auraient dû permettre d'établir des contacts avec des décideurs soviétiques. En d'autres termes, ce travail pouvait avoir deux objectifs : d'une part,

38. *Nouvelle Solidarité*, 16 octobre 1975.

collecter des renseignements sur ceux qui pèsent sur les choix économiques dans l'appareil des PC, et, d'autre part, créer un canal de diplomatie parallèle qui facilite les contacts (pour le compte des mandants du POE) avec des responsables soviétiques que les réseaux diplomatiques et commerciaux classiques ne permettent pas d'atteindre.

Lyndon LaRouche a évoqué cette réalité, le 9 novembre 1983, devant un aréopage d'industriels et de cadres militaires de l'OTAN en uniforme au cours d'une conférence de l'*Executive Intelligence Review* dont rend compte *Nouvelle Solidarité* : « De février 1982 à la mi-avril 1983, j'ai eu une série ininterrompue de discussions privées avec des représentants de l'Union soviétique sur le thème de la doctrine stratégique que le président américain a annoncée le 23 mars de cette année. Ces discussions furent menées dans les limites que la loi américaine impose à de tels entretiens de la part de citoyens privés. Elles eurent lieu toutefois au su des organismes officiels concernés, et les représentants soviétiques impliqués participèrent à ces discussions en pleine connaissance de cet arrangement. »

Qui sait, le projet, maintenant au point mort, signé en 1984 entre les États-Unis et l'Union soviétique pour développer la fusion thermonucléaire doit peut-être quelque chose à l'activité des faux militants staliniens du POE en 1975-1976 ? Et le lobbying en faveur de l'énergie de fusion, puis des armes à laser et de l'ensemble du projet IDS, a peut-être été suffisamment productif pour que l'investissement engagé soit rentable et rationnel.

Les proclamations prosoviétiques ostentatoires du POE d'origine visaient aussi à affaiblir la gauche, et à réunir des informations utilisées à de tout autres objectifs que le développement du communisme et la défense de l'Union soviétique. L'activité incessante du POE « stalinien » pour « purger » ou « briser » les partis communistes et socialistes, l'opposition, sous les prétextes les plus divers, aux alliances entre forces de gauche peuvent s'interpréter comme une tactique pour freiner leur arrivée au pouvoir.

Dès lors, l'activité du POE s'intègre à une sensibilité politique transnationale qu'on pourrait définir comme autoritaire et productiviste sur le plan intérieur et partisane d'une

realpolitik étrangère dont le symbole est Rapallo[39]. Elle s'oppose à une autre sensibilité politique transnationale, partisane, sur le plan intérieur du compromis historique, de la cohabitation, de l'alternance douce et d'une politique étrangère de détente.

Le complexe militaro-industriel américain fait partie du premier courant. Une structure comme la Commission trilatérale et les dirigeants du secteur financier symbolisent le second. Reagan avait les faveurs du premier courant et Carter, celles du second.

Peut-on dire que ces sensibilités se confondent avec telle ou telle institution ? Le POE reconnaît avoir entretenu des liens avec les services de renseignements de l'aviation dès 1977. Le contact, certainement plus ancien, a été établi avec les partisans de la ligne autoritaire au sein de ces services, plus qu'avec ces institutions en tant que telles. Un article écrit le 11 juin 1976, en pleine phase stalinienne, mérite attention : « Remaniement dans les pays de l'OTAN. Rockefeller impose ses agents aux états-majors. Les éléments conservateurs et traditionalistes sains d'esprit de l'armée et de l'appareil de renseignement militaire sont systématiquement éliminés dans les pays membres de l'OTAN. [...] Aux États-Unis, les utopistes s'efforcent de chasser les éléments traditionalistes de l'armée, en les forçant à démissionner, en démantelant ou en prenant à leur compte les réseaux de renseignement qui échappaient encore au contrôle du Conseil national de sécurité et de la CIA. [...] Le vice-secrétaire à la Défense chargé du renseignement [a annoncé que] trois responsables militaires de l'Agence de renseignement de la défense (DIA) – branche du renseignement de l'état-major – donneraient leur démission pour être remplacés par des civils. Le département de la Défense (DoD) a par la même occasion tenté d'émasculer la DIA par le truchement d'une "réorganisation" destinée à la priver de 10 de ses 12 fonctions opérationnelles. » Nous avons là une description précise de la façon dont une lutte politique entre « conservateurs traditionalistes » et « utopistes » prend la forme d'une guerre des services : DoD contre DIA. Et, déjà, le POE s'identifie à la DIA. Identifica-

39. Les accords de Rapallo entre l'Allemagne de Weimar et la Russie bolchevique faisaient passer les nécessités géopolitiques avant les considérations idéologiques.

tion confirmée par le quotidien berlinois *Tageszeitung*, qui a rendu compte des liens entre le couple LaRouche et Bobby Inman, adjoint du directeur de la CIA, venu de la DIA militaire. Ce sont d'ailleurs les contacts du POE, la DIA et Inman, qui prônent la thèse de la main de Moscou derrière chaque action terroriste[40].

Si la nature du POE, depuis au moins 1974, ne fait aucun doute, nous n'avons pas jusqu'ici déterminé quand Lyndon LaRouche, souvent présenté comme un militant issu du mouvement trotskiste, s'est mis au service de l'État américain. Son autobiographie, publiée en 1987[41], lève, pour l'essentiel, ce mystère.

Lyndon LaRouche, né en 1922, a milité au SWP (Socialist Workers Party), principale organisation trotskiste américaine, entre 1949 et 1954. « Le SWP était envahi d'agents de divers services de renseignements, sans compter la généreuse représentation du FBI[42] », ce qui déclencha l'intérêt de LaRouche pour l'espionnage et l'infiltration. Après 1954, il cessa toute activité politique. En 1959 ou 1960, LaRouche fut contacté par l'agent spécial Coffey, du FBI, qui lui proposa de « travailler pour le FBI au sein du SWP[43] ». LaRouche refusa cette proposition, tout en se demandant si l'attention que portait le FBI au SWP n'était pas au moins partiellement justifiée. LaRouche reprit donc contact avec le SWP, pour mener sa propre enquête. En 1964, il décida d'agir car, raconte-t-il, « j'avais trouvé, en la "nouvelle gauche" la pointe avancée de la nouvelle grande menace de sécurité contre notre société[44] ». Or, « pour opérer dans le ferment de la nouvelle gauche, j'avais besoin d'un "passeport" ». « En présentant mes vues comme une introduction critique aux travaux économiques de Marx, j'avais mon "passeport"[45]. » LaRouche commence, dès 1966, à « former » un groupe d'étudiants. Ceux-ci participent au SDS (Students for a Democratic Society), mouvement étudiant américain, en choisissant de développer des « comités ouvriers du SDS » là où celui-ci est

---

40. Voir la controverse sur les « réseaux de la terreur » dans le chapitre 13.

41. *The Power of Reason : 1988, an autobiography by Lyndon H. LaRouche Jr.*, édité par *Executive Intelligence Review*, Washington D.C., 1987, 332 pages.

42. *Ibid.*, p. 79.

43. *Ibid.*, p. 109.

44. *Ibid.*, p. 112.

45. *Ibid.*, pp. 112-113.

mal organisé. Dès 1968, ils « conspirent efficacement[46] » pour faire échouer une grève étudiante. Bilan : « En quelque sorte, nous avons détruit le SDS[47]. » Ainsi naît le groupuscule baptisé National Caucus of Labour Committees (NCLC).

Dès 1968, LaRouche s'occupe de « retourner » des étudiants communistes grecs, futurs cadres de son organisation. En 1971, il présente à ses amis un mémorandum sur l'organisation du renseignement.

Cela remet à leur juste valeur les fanfaronnades du POE. Il a prétendu qu'entre 1971 et 1974 plusieurs services étatiques tentèrent de s'infiltrer et de manipuler ses cadres. C'est possible, puisque des organismes de renseignements ont mené de telles opérations au sein des mouvements s'opposant à la guerre du Viêt-nam.

La version de *Nouvelle Solidarité* présente ensuite des faiblesses : « Jusqu'ici les services secrets impérialistes ont toujours échoué à prendre le contrôle de la direction. Pourquoi cela ? » « Dans l'histoire du mouvement socialiste, seuls trois principaux groupements se sont préoccupés de l'épistémologie de ce que les comités ouvriers ont appelé "la science du renseignement politique". Le premier groupe est celui de Marx Engels [...]. Le deuxième groupe est celui de Rosa Luxemburg et de Paul Levi [...]. Le ICLC représente le troisième groupe. Que la planète ne soit pas encore un champ de ruines radioactives n'est pas étranger au fait que la direction des comités ouvriers soit épistémologiquement invulnérable à la pénétration et à la prise de contrôle des services de renseignement[48]. » Sceptique quant à l'invulnérabilité épistémologique, nous sommes convaincu que si ces tentatives de prise de contrôle ont échoué, c'est simplement parce que les comités ouvriers étaient, dès leur fondation, une machine de guerre contre la gauche !

On peut se demander pourquoi le POE a-t-il abandonné son déguisement. Après le brusque essor international des années 1974-1975, l'image du POE stalinien se brouille : peu à peu, des gens auxquels il a eu affaire se méfient (la représentation du MPLA angolais en France, certains sociaux-démocrates suédois). Des enquêtes journalistiques sè-

46. *Ibid.*, p. 115.
47. *Ibid.*, p. 122.
48. *Nouvelle Solidarité*, 12 décembre 1975.

ment le doute : l'image d'un POE de gauche s'use, perd de son efficacité[49]. A partir de 1977, le POE menant des campagnes publiques qui convergent avec certaines exigences des militaires américains, il devint logique qu'il se situe à droite pour toucher son public potentiel aux États-Unis. Enfin, après 1983, le public visé comprend notamment des militaires de l'OTAN : une structure s'adressant à ce public doit démontrer son parfait loyalisme institutionnel.

Ainsi les changements de présentation du POE sont déterminés par la nature des publics qu'il cherche successivement à séduire.

Quelle culture politique, quelle vision du monde ont pu permettre la conception de cette opération ? Une phrase figure en exergue du premier des articles consacrés par L.H. LaRouche à « la science du renseignement politique » : « Influencer des millions d'esprits, les observer répondre lentement à un stimulus invisible, guider leurs inspirations à leur insu, que l'on soit modeste ou virtuose, c'est un jeu d'échecs immense et infini, d'un plaisir extraordinaire et toujours renouvelé ».

49. Le quotidien suédois *Aftonbladet* publie, à l'automne 1975, des articles accusant le POE de recevoir de l'argent de la CIA et de milliardaires fascistes.

limitée aux revues principales du GRECE empêche d'étayer suffisamment des analyses pertinentes.

FAYE Guillaume, FRESON Pierre et STEUCKERS Robert, *Petit Lexique du partisan européen*, Eurograf, Esneux-lez-Liège (Belgique), octobre, 1985, 108 p. – Le texte public le plus proche de ce que « croient » les membres du GRECE.

MOREAU Patrick, « Révolution conservatrice et nouvelles droites allemandes », in *Les Temps modernes*, n° 436, novembre 1982, pp. 893-959. – Les amis intellectuels et politiques du GRECE en RFA. Étude capitale.

MÜLLER-HILL Benno, *Science nazie, science de mort : l'extermination des Juifs, des Tziganes et des malades mentaux de 1933 à 1945*, Odile Jacob, Paris, 1989, 246 p. – Quand les raciologues passent à la pratique...

NANTES abbé Georges DE, « Alain de Benoist surhomme indo-européen », pp. 3-14 de *La Contre-réforme catholique au XXe siècle*, n° 147, novembre 1979. – Précis malgré sa violence polémique.

TAGUIEF Pierre-André, « Alain de Benoist, philosophe », *Les Temps modernes*, 1984, pp. 1 439-1 478. – D'une cruelle précision.

TAGUIEFF Pierre-André, « La stratégie culturelle de la nouvelle droite en France (1968-1983) », in *Vous avez dit fascismes*, Arthaud/Montalba, 1984, 286 p., pp. 13-152. – Érudit et documenté.

Chapitre 18

ANTI-DEFAMATION LEAGUE OF B'NAI B'RITH, *The LaRouche Political Cult : Packaging Extremism*, New York, 1986, 54 p. – Présente LaRouche comme un leader d'extrême droite ordinaire.

BOYER Jean-François, *L'Empire Moon*, La Découverte, Paris, 1986, 420 p. – Anatomie d'une « organisation caméléon » comparable au POE. Passionnant.

LORSCHEID Helmut et MÜLLER Leo A., *Deckname : Schiller. Die Deutschen Patrioten des Lyndon LaRouche*, Rowohlt, Hambourg, 1986, 190 p. – Excellente enquête sur la galaxie LaRouche en Allemagne fédérale.

KING Dennis, *Nazis without Swastikas The Lyndon LaRouche Cult and its War on American Labour*, League for Industrial

Democracy, New York, 1982, 24 p. – Détaille notamment les liens avec l'extrême droite américaine.
LAROUCHE Lyndon H. Jr., *The Power of Reason : 1988, an Autobiography*, Executive Intelligence Review, Washington D.C., 1987, 332 p.

Chapitre 19 :

LAMY Philippe, « Le Centre national des indépendants et paysans : droite extrême ou extrême droite ? », *Identités-Égalité*, cahier n° 2, Éditions du Populaire de Charonne/Père-Lachaise, 58 p. – Détaille l'« entrisme » au sein du CNIP.

Chapitre 20 :

MOREAU François, « La "Maison Albertini" d'une collaboration à l'autre », in *Les Cahiers d'Article 31*, n° 2, 2e trimestre 1990.

Chapitre 21 :

LORIEN Joseph, CRITON Karl et DUMONT Serge, *Le Système Le Pen*, EPO, Anvers, 1985, 336 p.
MAYER Nonna et PERRINEAU Pascal (dirigé par), *Le Front national à découvert*, Presses de la FNSP, Paris, 1989, 368 p. – Le meilleur livre sur ce sujet.
PLENEL Edwy et ROLLAT Alain, *L'Effet Le Pen*, La Découverte/Le Monde, Paris, 244 p.
ROLLAT Alain, *Les Hommes de l'extrême droite. Le Pen, Marie, Ortiz et les autres*, Calmann-Lévy, Paris, 1985, 238 p.
TRISTAN Anne, *Au Front*, Gallimard, Paris, 1987. – Donne un éclairage intéressant sur la « base » du Front à Marseille.

Table

Introduction 7

PREMIÈRE PARTIE
SOLDATS DE FORTUNE

1. Les fonds de la coopération. De l'ombre des geôles au soleil du Tchad 17

2. Birmanie, Liban, Irak, Croatie. Filières mercenaires 22
Nécrologies 22
Du quartier Latin au Triangle d'or 24
De la fac de droit aux milices de Beyrouth 26
Irak : l'équipée des néo-nazis 27
Des filières pour la Croatie 30

3. La survie de l'UNITA. Des maoïstes de droite . . . 33
Aide franco-chinoise pour Jonas Savimbi 36
De l'utilité du maoïsme pour la France ! 37

4. La Guilde du raid. De l'OAS à l'Afghanistan 42

DEUXIÈME PARTIE
POLITIQUE DE L'OMBRE EN EUROPE

5. L'internationale Thiriart. Bienvenue à l'Armée rouge ? 51

L'Europe jusqu'à Vladivostok 54

6. L'euroterrorisme des années quatre-vingt. Action directe est-elle de droite ? 58
Oriach, communiste combattant... d'extrême droite ? . 64
La Bretagne vue du GRECE 67
Mystères sanglants en Belgique 72
Le solstice de Joëlle Aubron 75
L'hypothèse des commanditaires iraniens 78

7. Gladio, OTAN, et loge P2. La stratégie de la tension 83
Qui y a-t-il derrière les massacres ? 87

8. Guido Giannettini. Portrait d'un révolutionnaire en agent secret 91
Un rapport délirant, mais... 95

9. Les Français dans la stratégie de la tension. Un fil à la patte 101

10. Les mercenaires du stylo. Au service des régimes autoritaires 106
Relais de presse 110

TROISIÈME PARTIE
VIVACES IDÉOLOGIES

11. *Le Choc du mois*. Un double langage pour initiés 117

12. Le mythe fondateur de la tradition primordiale. Les maîtres à penser 121
Alliés de l'Iran et de la Libye 121
Guénon et le sens caché 123
Evola et ses disciples 129
Drôles de druides 135

13. La théorie du complot. Un mythe bien pratique . 140
Quand la CIA se mord la queue 140

Les protocoles des sages de Sion expliqués aux jeunes générations 143
Les classiques de l'antisémitisme en vente libre 150
Et si les pigeons croyaient au complot ? 156
Un ciment pour l'extrême droite et le Front national . 159

14. Écologistes, régionalistes, antiracistes. Mentir pour séduire 165
Comment peindre la croix gammée en vert ? 165
Europe 2000 170
Les souplesses du langage 173

15. Itinéraires de la négation. Comment devient-on révisionniste ? 177
Les raisons des négateurs « présentables » 178
Des négateurs qui font mauvais genre 182
Les détours de la méthode 189
L'internationale des négateurs 195
Le mystère français 204

16. La nouvelle droite. Des habits neufs pour de vieux démons 206
Histoire d'une « centrale » idéologique 208
Théories racistes 216
Jeunes scouts égaux des dieux 218
Le gotha des néo-fascistes européens 221

17. Les ancêtres du GRECE. La pire hypothèse est la bonne 229
La nouvelle élite indo-européenne 229
Annexer les idées des autres 232
Pour une Europe autoritaire 234
Mal camouflées, les croix gammées affleurent 238

QUATRIÈME PARTIE
DANS LE JEU POLITIQUE

18. Le Parti ouvrier européen. Une paranoïa maîtrisée au service du renseignement 247

Un délire particulier 249
Un lobby pour l'IDS 253
Trop subtile CIA 258
Edgar Allan Poe à la rescousse 260
« Le plaisir d'influencer des millions d'esprit à leur insu » 262

19. Au cœur de la droite classique. Les manipulateurs manipulés 268
L'école des cadres de Charly 275

20. L'Institut d'histoire sociale. Et autres machines à blanchir les néo-fascistes 279
Étranges itinéraires 281
Des « indépendants » très courtisés 287

21. Le Front national aujourd'hui. Les VRP de la nostalgie ou une incohérente cohésion 292
Runes, pèlerinages et symboles SS 292
Le « détail » qui soude 298
Les dessous de l'irakophilie du FN 299

Conclusion. Les trois piliers de la droite subversive, ou nos démocraties en question 305

Bibliographie 311

Index 323

Composition Aisne Compo
Achevé d'imprimer en février 1992
sur les presses de la SEPC, Saint-Amand (Cher)
Dépôt légal : février 1992. Numéro d'imprimeur : 451
ISBN 2-87899-040-4

Enquêtes sur la droite extrême

René Monzat

Ces enquêtes nous font pénétrer une zone d'ombre, grouillante de vie, à la charnière des services secrets, des groupes d'extrême droite et des partis «républicains». Elles décrivent les engagements armés de mercenaires dans les pays en développement ou, plus récemment, en Croatie. Elles expliquent leur rôle dans la stratégie de la tension en Europe. Elles démontent les stratégies de *dissimulation* — quand la droite subversive se cache dans une organisation humanitaire ou écologiste, *d'infiltration* — quand on découvre d'étranges liens avec Action directe ou les réseaux iraniens, de *récupération* — quand les intellectuels du GRECE, qui diffusent dans un langage châtié des théories raciales, tentent de s'approprier un discours utopique et libertaire.

La droite extrême se rencontre aussi dans des organisations politiques qui jouent le jeu des élections, tels les partis de la droite classique, tel ce curieux POE, tel enfin le Front national qui aujourd'hui tend à redonner à la nébuleuse des extrémistes l'autonomie politique qu'elle avait perdue au profit de certains appareils d'État.

Ainsi, dans le miroir de la droite extrême se reflète l'image de la démocratie et de son fonctionnement inquiétant, que ce livre invite à mieux examiner.

René Monzat, 33 ans, est journaliste.

Maquette : Dominique Gurdjian
Illustration : Selçuk

LE MONDE-ÉDITIONS, 15, RUE FALGUIÈRE, 75015 PARIS

Diffusion La Découverte
Distribution Sodis

ISBN 2-87899-040-4
II-92
110 F

Le Monde EDITIONS

René Monzat ENQUÊTES SUR LA DROITE EXTRÊME

GIPSY